



**HAL**  
open science

# Deliège (Robert). Les Intouchables en Inde. Des castes d'exclus

Christophe Jaffrelot

► **To cite this version:**

Christophe Jaffrelot. Deliège (Robert). Les Intouchables en Inde. Des castes d'exclus. Archives de Sciences Sociales des Religions, 1995, 92, pp.100-101. hal-01044868

**HAL Id: hal-01044868**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-01044868>**

Submitted on 8 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Deliège (Robert). *Les Intouchables en Inde. Des castes d'exclus*  
Christophe Jaffrelot

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Jaffrelot Christophe. Deliège (Robert). *Les Intouchables en Inde. Des castes d'exclus*. In: Archives de sciences sociales des religions, n°92, 1995. L'islam en europe. pp. 100-101;

[https://www.persee.fr/doc/assr\\_0335-5985\\_1995\\_num\\_92\\_1\\_1010\\_t1\\_0100\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1995_num_92_1_1010_t1_0100_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 14/03/2022

cartes très suggestives placées en début de chapitres. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le centre de gravité paraît être La Roche-Bernard; puis, un siècle suivant et après une totale disparition du culte, trois pôles se dessinent, en Basse-Loire, autour de Vitré et sur la côte de Penthièvre. Par Nantes, au XVIII<sup>e</sup> siècle, renaît un culte qui perdure. Enfin, si Nantes conserve, avec la législation napoléonienne sa position, de nouveaux foyers apparaissent qui n'ont aucun lien avec ce qui, pour le protestantisme, aurait pu devenir une capitale régionale.

Le plus original reste la percée des prédicateurs revivalistes, puis gallois, qui parviennent, cette fois, à entamer l'aire bretonnante au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette mission, au sens plein, suit de près le renouveau celtique, particulièrement fort en Pays de Galles. Car la « tête de pont », à Saint-Malo, constituée par des familles anglaises résidentes ne permet pas d'importantes conversions, sinon quelques alliances, ponctuelles. Bretonnant lui-même, J.-Y.C. a pu, de l'intérieur, expliquer les mécanismes d'adhésion au protestantisme. Cette fois, les sources permettent de comprendre mieux les recrutements. Dans le Léon et le Trégor, les villes sont rétives, mais non les campagnes, à la fois « bleues » et anti-cléricales. Les conversions, ici militantes, sont plutôt sociales en pays Bigouden à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les milieux de pêcheurs sardiniens, tout juste arrachés à la terre, le tissu paroissial qui n'a pas su se moderniser, en conduit beaucoup au cabaret. L'adhésion au protestantisme, souvent féminine d'abord, est liée, alors, à un acte de tempérance et réciproquement. De telles réussites doivent donc, avant tout, à des prédicateurs (Jenkins, Jones), mais aussi à des colporteurs étonnants. Adapter le message évangélique à ces espaces, imaginer des traductions écrites du Nouveau Testament dans un breton accessible, lutter contre les préventions du pouvoir administratif et politique, résister aux assauts d'une intense reconquête catholique dans les années 1880-1895 n'a pas été chose aisée. Mais l'enracinement n'en a été que plus fort, et surprenant. Par ailleurs, si comme le répète l'A. la solidarité intra-confessionnelle a été constante (à Brest, le pasteur Le Fourdrey, réformé, aidant de son mieux un prédicateur baptiste, à Morlaix), ce sont bien *des* protestantismes qui se côtoient, ce sont bien *des formes différentes* d'adhésion à la Réforme que l'on observe. L'un des principaux mérites de ce travail est de faire sortir l'histoire du protestantisme du sentier des seules Églises concordataires, pour s'attacher aux communautés isolées, aux assemblées minoritaires. Au bout du compte, le monolithisme

culturel et spirituel breton, dans sa version la plus schématique, est sérieusement et heureusement, remis en cause.

Patrick Harismendy.

92.12

### Centre d'Étude des Religions Africaines.

Sectes, cultures et sociétés. Les enjeux spirituels du temps présent. Actes du quatrième colloque international du CERA (Kinshasa 14-21 novembre 1992). Kinshasa, Cahiers des Religions Africaines, vol. 27-28, n° 53-56, 1993-1994, 608 p. (cf., Arch. infra, n° 54).

92.13

DELIÈGE (Robert).

### Les Intouchables en Inde. Des castes d'exclus. Paris, Imago, 1995, 333 p.

Le lecteur français disposait déjà de nombreuses autobiographies d'intouchables traduites dans sa langue mais R.D. lui offre la première présentation générale de ce phénomène social de première importance qu'est l'intouchabilité en Inde. Cette question intéresse non seulement les spécialistes de la région mais aussi les sociologues en général et l'auteur s'efforce d'ailleurs de le mettre en perspective en comparant intouchabilité et racisme ou en recherchant des formes d'exclusion sociale analogues – notamment au Japon. L'ouvrage n'en reste pas moins centré sur l'Inde. Il vaut d'abord par le talent pédagogique de son auteur pour exposer un riche matériau puisé à la source de l'expérience de terrain et de nombreuses études – comme en témoigne l'abondante bibliographie – dont il fait la synthèse de façon plus ou moins critique. En un sens ce livre est donc un manuel.

Il s'ouvre par un chapitre descriptif présentant la répartition géographique, le niveau d'éducation, etc. des intouchables; il se poursuit par une revue des conceptions de l'intouchabilité chez les théoriciens de la caste où les modèles d'unité et de séparation sont analysés de façon fouillée. Le chapitre 3 – sur lequel nous reviendrons – aborde la question de « l'ambiguïté des intouchables ». Viennent ensuite trois chapitres présentant les mythes d'origine des castes intouchables (tirés d'un article déjà publié et de fait un peu long par rapport aux autres), un panorama des discriminations dont sont victimes les intouchables et une étude des activités qu'ils exercent. Les trois derniers chapitres s'intéressent aux développements modernes: les mouvements

d'émancipation – en particulier celui animé par B.R. Ambedkar – dont l'A. souligne bien les limites, qu'il rapporte à l'incapacité des castes intouchables à former un front uni – et le système de discriminations positives dont bénéficiaient les intouchables depuis l'indépendance et dont l'A. montre très justement qu'il suscite l'opposition croissante des castes supérieures, surtout lorsqu'il s'agit de l'étendre à de nouvelles castes.

Le thème de l'« ambigüité des intouchables » revient plus ou moins nettement dans tous les chapitres. Cette expression désigne chez R.D. la situation particulière des intouchables qui sont à la fois dans la société des castes et en dehors d'elle. La question est centrale et aurait sans doute demandé une qualification plus précise. L'« ambigüité » n'est en effet pas véritablement construite en concept analytique. En fait, l'ouvrage aurait pu s'articuler tout entier autour de ce problème. Il aurait alors gagné en force de conviction ce qu'il aurait peut-être perdu en clarté pour le lecteur non initié.

Christophe Jaffrelot.

92.14

DELUMEAU (Jean).

**Mille ans de bonheur. Une histoire du paradis.** t. 2, Paris, Fayard, 1995, 493 p.

Historien des mentalités, J.D. (désormais professeur honoraire au Collège de France) s'est fait une réputation par ses recherches sur les couples péché-peur d'une part, et aveu-pardon d'autre part dans l'histoire de l'Occident. Comme l'Apocalypse, qui annonce des catastrophes avant de proclamer le triomphe du salut, J.D. après avoir montré les conséquences du péché et exposé la gestion thérapeutique de l'aveu, aborde désormais aux rives du bonheur et de la victoire sur le mal. Ses deux derniers ouvrages forment en effet un diptyque autour des notions de paradis (t. 1, *Une histoire du paradis, Le Jardin des délices*, Fayard, 1992, 360 p.) et de millénium (t. 2, *Mille ans de bonheur*). C'est ce dernier travail qui retient notre attention ici.

La notion de millénium renvoie, on le sait, à Apoc. 20, et à une promesse de bonheur terrestre et temporaire faite aux martyrs et confesseurs de la foi. Ce règne de durée indéterminée, sous l'égide du Christ, se situe entre les deux batailles eschatologiques devant précéder le Jugement général, puis l'établissement de la Jérusalem céleste. La croyance au millénium – fut-elle jamais générale et Jésus l'avait-il enseignée? – a connu une histoire

mouvementée et qui continue. Mettant fin, pour une durée que l'on suppose devoir être longue, à une histoire précédente de l'Église (qui connut ses moments de gloire mais apparaîtrait de plus en plus catastrophique avec le passage des siècles), ce « règne de mille ans » a beaucoup donné à penser... Certains – individus ou groupes – en ont accentué les aspects religieux et pacifiques ainsi que les promesses d'abondance et d'harmonie terrestre qui se sont greffées dessus; d'autres par contre en ont souligné les aspects

– éventuels : l'Apocalypse n'en sait rien – de réforme ou de révolution sociale, de « monde à l'envers » assurant la domination des petits et des exclus sur une société désormais promise à la justice. En d'autres termes, le millénarisme a connu des formes variées au cours des temps, informant aussi bien de quiétistes collèges de piété que des sectes pacifiques ou révolutionnaires, toutes sortes de façons de « vivre autrement » : en régime religieux ou moins religieux, l'utopie se révélant ici commune matrice à plus d'une forme sociale.

J.D. limite bien son sujet au christianisme occidental, pris en ses débuts et porté jusqu'à nos temps par toutes les couleurs et les nuances du prisme confessionnel : sans oublier – transconfessionnel – le pluriforme joachimisme. Inutile d'entrer dans le détail d'un exposé qui s'étale sur pratiquement cinq cents pages. Remarquablement informé – comme tous les autres ouvrages du même A. – ces *Mille ans de bonheur* mettent l'accent sur quelques idées-clefs : que le millénarisme n'appartient ni au type-Église ni au type-secte (quoiqu'il ait ses préférences); qu'il n'est ni catholique ni protestant (quoique nettement plus proche du dernier que du premier, et lui offrant plus de possibilités de développement); qu'il n'est ni pacifique ni violent, mais l'un ou l'autre selon les temps et les lieux. Enfin, J.D. aperçoit bien et sait exploiter l'idée que le millénarisme, en tant qu'utopie, est ouvert à une évolution sécularisante, vers l'idée de progrès. Ainsi la quatrième partie de l'ouvrage traite d'une « laïcisation » du millénarisme, et montre les formes diverses qu'elle assume à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. La cinquième et dernière partie, intitulée « Le bonheur à l'horizon » se présente sous les dehors d'une anthologie de « textes futuristes » (fin du XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle); ces textes sont empruntés aux diverses littératures européennes et nord-américaines. La conclusion pose de façon originale le problème du New Age, que certains extraits de l'anthologie précédente illustrent déjà.